Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 22 (1919-1920)

Artikel: Tu m'as dit d'aimer
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750043

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TU M'AS DIT D'AIMER...

À FRANÇOIS FIAUX

Tu m'as dit d'aimer, j'obéis;
Mon Dieu, protège mon pays!
JAQUES-DALCROZE: *Prière patriotique.*

Une nuit d'août, à la montagne; devant le chalet, nous sommes une quinzaine: deux vieux camarades, nos fils et nos filles, leurs amis et amies, toute une jeunesse rieuse, et simple, et franche, qui nous console des années envolées. Aux anciennes mélodies, évocatrices de visages disparus, se mêlent des chansons nouvelles, sur les mêmes thèmes éternels. Vers onze heures, François nous a dit: „La lune va paraître; c'est l'heure de la *Prière patriotique*". Et la prière est montée aux cieux, grave et sereine comme eux:

Dès que son nom est prononcé,
Je sens tressaillir ma poitrine,
Où son amour ensemencé
Au fond du cœur a pris racine.

Tu m'as dit d'aimer, j'obéis;
Mon Dieu, protège mon pays!

Au moment où nous achevions la dernière strophe, de derrière la montagne noire la pleine lune est sortie, nous a tous inondés de clarté, et nous avons repris en chœur: „Tu m'as dit d'aimer, j'obéis; — Mon Dieu, protège mon pays!"

* * *

C'est par une froide journée d'octobre que j'évoque cette nuit d'août; l'émotion persiste, elle gagne en profondeur et la distance m'en fait mieux sentir la raison. Cette lumière, sur cette jeunesse, dans le silence de la montagne, a lavé mon âme des poussières de la ville, a transformé l'angoisse en confiance; j'ai retrouvé le fils de ma mère, tel qu'il était il y a trente ans, mûri certes par la douleur, mais fort encore du même amour tout simple.

Qu'est-ce que l'hiver va nous apporter? le chômage, la sombre révolte, ce suicide de la démocratie? ou bien la réaction stupide, cette négation de l'histoire? Ces représentants du peuple, que nous avons élus hier, seront-ils à la hauteur des devoirs urgents? Le peuple suisse lui-même, osera-t-il suivre son étoile et assumer dans

la Société des Nations la mission que tout son passé lui dicte? Obéirons-nous à Lénine, à Clemenceau, ou à notre propre conscience? Marchons-nous vers la nuit ou vers l'aurore?

Quoi qu'il arrive, il faut aimer. Non point platoniquement, sans résistance au mal, ni aveuglément, sans souci des moyens, mais d'une façon virile, avec une passion si sûre qu'elle se maîtrise elle-même. Aimer tout simplement, sans se décourager jamais, et sans illusions pour demain, mais avec la certitude que l'amour triomphera. Aimer ainsi, c'est faire appel en nous-même et en autrui à ce que nous avons de meilleur; c'est collaborer à toute heure, en tout lieu, et dans chaque détail de la vie quotidienne, à l'éclosion de la solidarité humaine; c'est renoncer aux succès pour assurer la durée; c'est toujours semer, en confiant la récolte à d'autres qui sèmeront à leur tour.

„Je suis née pour aimer, et non point pour haïr", disait l'Antigone de Sophocle; elle maintenait ainsi la tradition séculaire de l'effort humain vers cette lumière dont Béatrice a dit à Dante qu'elle est „la lumière de l'esprit, pleine d'amour", et que les hommes ont appelée Dieu en des langues innombrables.

Nous sommes les ouvriers de ce Dieu; peu importe leur nombre, mais bien leur constance. Aux jours sombres de la violence, aimer comme Antigone et comme Béatrice, c'est rester fidèle à l'humanité en sauvegardant la source des jours meilleurs.

Ce Dieu qui protège mon pays, je ne cherche pas à le définir; toute définition serait une diminution; il faut le sentir tout simplement, dans l'œuvre de nos pères, en nous, en nos enfants, qui le découvriront à leur tour, à l'heure de l'angoisse. Ce pays qu'il protège n'est pas limité par nos montagnes, ni par les fleuves les plus contestés. Son esprit veille comme une flamme partout où l'homme s'élève au-dessus de la brute, en aimant son prochain. Il veille sur le vaste pays des hommes de bonne volonté. La poussière des haines peut voiler nos regards, pour un temps; mais voici qu'à l'heure voulue, de derrière la montagne, jaillit la lumière qui nous inonde de clarté.

Tu m'as dit d'aimer, j'obéis;
Mon Dieu, protège mon pays!

ZURICH E. BOVET

□□□